du Tilleul a prêté le concours de sa première exécution.

M. le Curé a témoigné son allégresse aux vétérans du travail qui apportaient à Dieu leurs hommages après leur longue et laborieuse carrière.

S'adressant aux Chasseurs du Tilleul, il leur dit sa joie de les voir affirmer leur foi à la naissance de leur société en s'associant à cette belle fête. Ses prières et ses vœux les accompagneront dans la conquête de leurs lauriers.

Aussitôt a eu lieu la bénédiction du drapeau.

Les morceaux exécutés ont été enlevés d'une façon remarquable, sous l'habile direction de M. Palmparé.

A la sortie de la messe, médaillés et invités se rendent à Senelle aux accents entraînants de la fanfare, pour prendre un vin d'honneur.

M. Hicguet, directeur de la Société de Senelle-Maubeuge, dans une charmante improvisation, salue les vieux travailleurs, héros de la fête, et prononce quelques mots aimables à l'adresse du Conseil d'administration de Senelle-Maubeuge et de son président en particulier.

Il remercie chaleureusement les musiciens de leur excellente exécution et leur dit qu'ils ont débuté par un coup de maître.

M. Hicguet félicite ensuite celui à qui l'on doit l'organisation de cette musique ; je ne le nommerai pas, dit-il, pour ne pas blesser sa modestie, mais tout le monde le désigne, M. le baron du Hart.

En terminant, il fait l'éloge du distingué chef des Chasseurs, M. Palmparé, et lève son verre, au milieu des applaudissements, à la santé des vétérans et aux succès de la Fanfare.

M. Valentin, président des Chasseurs du Tilleul, ajoute quelques mots très applaudis.

Un bon verre et un beau morceau de musique clôturent cette fête fraternelle.

BELLIGNIES

JUBILÉ SACERDOTAL

La paroisse et ses organisations diverses ont dignement célébré, le jour de Noël, le 25e anniversaire de la consécration sacerdotale de leur pasteur.

Les communions et l'assistance aux offices de la journée, ont été plus nombreuses que de coutume.

Les messes furent rehaussées par les chants artistiques de la chorale instituée par le Comité catholique ; et par la présence de la *Jeune Garde Républicaine*.

A l'issue de la Grand'Messe, celle-ci se rendit au local, orné à l'extérieur du pavillon tricolore et à l'intérieur de guirlandes gracieuses, et fut suivie du Comité Catholique, du Comité des Dames, de la Chorale des Demoiselles et de leurs familles.

Lorsque M. le Curé apparut, les tambours et les clairons sonnèrent aux champs et toute l'assistance pénétra dans le hall de gymnastique.

Au nom de ses compagnes, Mlle C..., prit la parole et prononça un compliment délicat.

Comme gage de leurs souhaits et de leurs promesses, les demoiselles et les dames offrent à leur pasteur avec un joli bouquet, une chasuble, montée par la princesse de Croy, une garniture d'autel, et des sièges pour les réunions.

C'est alors l'instructeur de la *Jeune Garde Républicaine*, l'un des fondateurs de la vaillante société et du cercle d'études, d'où tout le reste est sorti, qui exprima les félicitations et vœux de ses camarades ; puis les membres du Comité Catholique s'approchent à leur tour : l'un représentant l'élément bourgeois remercie M. le Curé du bien qu'il a accompli. Ensuite un ouvrier lui succède qui se défend bien à tort d'être éloquent, car, avec une énergique conviction qu'il communique à tout l'auditoire, il remercie son pasteur de son zèle éclairé et pratique et s'attache, comme père de famille dont l'aîné est sous les drapeaux, à faire ressortir la haute importance patriotique de la société d'instruction militaire pour la préparation des futurs défenseurs du pays.

En témoignage de gratitude, les Membres du Comité Catholique offrirent à leur pasteur un magnifique missel pour qu'il ne les oublie pas au Saint-Autel.

M. le Curé prend la parole à son tour.

« Je ne sais comment vous remercier, dit-il, de ces témoignages de votre affection et de votre foi que vous me donnez en ce moment. Car c'est la foi qui vous fait agir : c'est au prêtre, au représentant de Dieu, à Dieu par conséquent, que vont tous vos hommages, toutes vos démonstrations.

Beaucoup ne savent plus aujourd'hui ce que c'est que le prêtre.

On en a fait une *bête noire* ; or le prêtre n'est pas plus bête que les autres et même dans la plupart des communes, l'homme le plus instruit, c'est le prêtre.

On a voulu le déprécier en le représentant comme un homme d'argent. Un de nos sénateurs s'était vanté de tenir le prêtre par l'argent, au moyen de la trop fameuse loi de séparation.

Mais le prêtre a montré triomphalement qu'il n'est pas un homme d'argent en préférant la liberté de son ministère à la chaîne d'or qu'on voulait lui passer au cou pour l'asservir et l'étrangler.

Pour avoir un prétexte de le persécuter, on a prétendu qu'il était ennemi de la République, comme si N.-S. n'avait pas dit : *Rendez à César ce qui est à César et à Dieu ce qui est à Dieu* ; et saint Paul, de son côté : *Tout pouvoir vient de Dieu et le pouvoir établi vient de Dieu.*

Et pour que le peuple ne vienne pas à son secours, on a calomnié le prêtre en disant qu'il était l'ennemi de la classe ouvrière et le chien de garde du coffre-fort.

Comme si N.-S. dont il est le représentant n'était pas né de parents pauvres et ouvriers ; comme s'il n'avait pas été ouvrier lui-même ; comme s'il n'avait pas choisi ses apôtres parmi les ouvriers ; comme s'il n'avait pas dit : *Heureux les pauvres* ; comme s'il n'avait pas dit : *Cherchez le royaume de Dieu et sa justice et le reste vous sera donné par surcroît.*

Par cette belle manifestation, vous montrez que vous savez apprécier le prêtre à sa juste valeur.

Il y a vingt-cinq ans que je suis prêtre.

Mais Dieu, pendant vingt-cinq ans et plus a préparé son œuvre.

Si je ne craignais d'être trop long, je vous détaillerais comment il m'a pétri de sa main divine au collège et dans le monde.

Comment je me croyais malheureux au milieu des fils de millionnaires de ma classe de Saint-Joseph, à Lille, parce que je n'avais ni voitures, ni chevaux de luxe, ni cocher, ni laquais comme eux :

Comment, allant visiter les pauvres de la Conférence du Collège de ma paroisse et de celle de Saint-Sauveur, à Lille, je fus frappé du grand nombre de misérables qui ont à peine de quoi ne pas mourir de faim :

Comment, après la guerre de 1870 et la Commune, l'éloquence du comte de Mun me montra dans le catholicisme la solution de la question ouvrière que j'avais entrevue déjà ;

Comment je voulus m'associer à sa noble et chrétienne entreprise, en entrant au Comité du Cercle Saint-Dominique de la rue Massena, à Lille :

Comment, ne voyant pas se réaliser le plan magnifique élaboré par le comte de Mun et ses amis, je me donnai à Dieu pour sauver au moins mon âme au milieu du bouleversement qui s'apprêtait.

Dieu m'attendait là pour me préparer dans la solitude d'une vocation temporaire à la mission qu'il voulait me confier.

Par des voies mystérieuses il me conduisit au séminaire, car il voulait, c'est visible, que je me dévouasse au bonheur du peuple, à son relèvement matériel et moral.

Vous savez le reste que je vous ai conté parfois, ma visite au Val-des-Bois qui me rendit confiance dans la solution de la question ouvrière par le christianisme.

Le Bon Dieu m'a confié enfin cette paroisse industrielle où j'ai trouvé tant de cœurs droits et généreux qui ont battu à l'unisson du mien, au milieu du *peuple*, je me suis fait *peuple*.

Ensemble, nous avons déjà fait de l'ouvrage et du bon. Merci !

Mais nous sommes loin d'être au bout de notre tâche : nous ne faisons que commencer.

Serrons-nous les uns contre les autres, car l'union fit la force des premiers chrétiens, parmi les persécutions les plus féroces dont ils ont triomphé.

J'ai confiance en vous ; ayez confiance en votre pasteur.

Demeurons unis, à la vie, à la mort.

Vive Bellignies ! »

Les tambours battirent, les clairons sonnèrent et toute l'assistance dont on sentait tous les membres unis par une confiance mutuelle, se dispersa visiblement satisfaite de cette inoubliable manifestation.

Après les Vêpres, M. l'abbé Flament, directeur des œuvres de l'arrondissement d'Avesnes, rendit inopinément visite au Comité des Dames et à la Chorale rassemblée à l'occasion du Jubilé et par une chaleureuse exhortation improvisée, montra aux Dames et aux Demoiselles le vaste champ où peut s'exercer leur activité.

Cette belle manifestation portera ses fruits.

La foi qui sommeille chez plusieurs se réveillera et l'on reverra à Bellignies les beaux jours d'autrefois.

LILLE-CINÉMA 11-13, Parvis St-Maurice, Lille. Salle confortable, luxueusement éclairée. A deux pas de la gare. A proximité de la tête de ligne de tous les tramways. Foyer et salon de lecture ouvert au public. Tous les soirs, à 8 heures et demie, spectacle de gala.

Matinées :

Les dimanches, à 2 heures et demie et à 4 heures et demie.

Les lundis, mercredis et jeudis, à 4 heures.

Université catholique

Les vacances du jour de l'an commenceront le jeudi matin 31 décembre. Elles se termineront, avec la reprise de tous les cours, le jeudi matin, 7 janvier.

LES GRÈVES

A TOURCOING

A la retordorie de M. Dillies, boulevard Gambetta, trente-deux ouvrières travaillent. Il y a donc eu dix nouvelles reprises. On croit que petit à petit cette grève va prendre fin.

A HAZEBROUCK

La fin de la grève du tissage Plancke

Les ouvriers de l'usine Plancke se sont réunis une dernière fois lundi matin, dans l'une des salles des Trois-Rois, puis, à onze heures, dans une assemblée de délégués et d upatron, présidée par M. Rossignieux, juge de paix des cantons d'Hazebrouck, a été signé le procès-verbal suivant :

M. Henri Plancke, en son nom et au nom de sa maison, MM. les délégués ouvriers, en leur nom et au nom de tous les ouvriers du tissage Henri Plancke et Cie, s'engagent à exécuter et respecter les conventions suivantes :

« 1. La reprise du travail au tissage Henri Plancke et Cie se fera le plus rapidement possible aux conditions précédentes du tarif du 9 octobre 1903 ;

« 2. MM. Henri Plancke et Cie s'engagent à ne mettre aucu de leurs tisserands dans l'obligation de conduire des métiers automatiques.

« Tout ouvrier restera libre d'accepter les propositions patronales à cet égard ou de les décliner sans que ce refus soit une cause de mécontentement de la part des patrons ;

« 3. A titre de réciprocité, les ouvriers s'engagent à ne faire et à ne laisser faire aucune menace, ni représailles vis-à vis des tisserands qui accepteront la conduite des métiers automatiques.

« Si ce dernier engagement n'était pas observé, MM. Henri Plancke et Cie sont décidés à fermer immédiatement leurs usines ;

4. Aucune exclusion d'ouvriers tisserands ne sera prononcée pour cause de la grève. Tous les ouvriers présents le 24 avril 1908 auront la faculté de reprendre leur ancien travail ;

5. Les dix petits métiers arrêtés en conséquence de la décision de la Fédération des fabricants de toiles de France, visant la diminution de la production générale, seront remis en route dès que la Fédération des fabricants de toiles aura jugé que l'état général des affaires permet la mise en activité de tous les métiers des fédérés. »

M. Henri Plancke a adressé à ses ouvriers une petite allocution, dans laquelle il a exprimé le souhait que l'entente se maintienne.

Mardi matin les premiers travaux de restauration ont commencé.

On croit que l'usine pourra être ouverte dès les premiers jours de janvier.

ECHOS

NOMINATIONS ECCLÉSIASTIQUES

M. l'abbé Renaut, de Lille, est nommé vicaire à Armentières (Sacré-Cœur).

M. l'abbé Grimonprez, vicaire à Seclin, est transféré à Valenciennes (Notre-Dame du Saint-Cordon).

L'ÉLECTRIQUE LILLE-ROUBAIX-TOURCOING

La Société a l'honneur d'informer le public que le 1er janvier les trains du matin, dits « trains ouvriers », seront mis en marche.

LA CHASSE A LA PERDRIX SERA FERMÉE LE 3 JANVIER

Le préfet du Nord a pris un arrêté aux termes duquel la chasse à la perdrix sera fermée le dimanche 3 janvier 1909.

Cet arrêté a été publié conformément aux instructions du ministre de l'agriculture, qui a fait droit aux réclamations de chasseurs de la région du Nord.

Ceux-ci lui ont exposé, en effet, que jamais la perdrix n'avait été aussi rare que cette année et qu'il était urgent de prendre des mesures pour la protéger.

Il ne reste plus en librairie
QUE 6 SORTES D'ALMANACHS
pour 1909

L'Almanach des Patronages.
L'Almanach de la Jeunesse de France.
L'Almanach de Saint François d'Assise.
L'Almanach de l'Assomption.
Chaque exempl. : 0 fr. 60.— Franco : 0 fr. 80

L'Almanach Religieux.
L'Almanach de l'Immaculée Conception.
Chaque exempl. : 0 fr. 80.— Franco : 0 fr. 85
Fortes remises par quantités

En vente à la librairie de la « Croix du Nord », rue des Sept-Agneaux, LILLE.

PORT DE DUNKERQUE

ENTRÉES du 28 décembre

Havre, vap. fr. Listrac, 144 tx, Kerien, dm. Hecquet (darse 2 est).

Du 29 décembre

Port-Pirié, vap. ang. Hawkes Bay, 2960 tx. Campbell, dm. Gondrand (q. quarantaine).

Bilbao, vap. norv. Rjukan, 1107 tx, minerai Duchateau (darse 1 est).

SORTIES du 28 décembre

Havre, vap. fr. Am. Ponty, 3564, dm.

Shields, vap. ang. Vespasian, 1378, lège.

du 29 décembre

Londres, vap. fr. Dordogne, 2393, dm.

MARCHÉS

Lille. — SUCRES. — Sucre cassé : 63.50 [illegible] n° 1 : 61 [illegible] n° 2 : [illegible] Cuite 1er jet. [illegible] 26.75 [illegible]

ALCOOLS. — 3/6 fin disp. [illegible].75 et [illegible]

COURS DES ALCOOLS EN LIVRABLE. — Courant, 39.75 — Prochain, 39.75 — [illegible] d'Octobre, [illegible] — Nov.-déc., [illegible] — 4 premiers. [illegible] 4 derniers, 37 5

Armentières, 28 décembre

Farine, 100 kilos.			39 50
Blé bl. l'hecto			17 25
Blé roux »			—
Seigle, le quintal			17 —
Orge, »			17 —
Maïs, »			19 50
Avoine, »	nouvelle		18 —
— »	vieille		— —
Pois, l'hecto			23 —
Haricots, »			23 —
Fèves, »			19 —

Froment, 78 k.		Froment, prix moyen	
Blé blanc, l'hect.	6 [illegible]	Bœufs	[illegible]
Blé roux, »	16.37	Veaux	[illegible]
bl. de semis	[illegible]	Moutons	[illegible]
1/2 r. de semis	[illegible]	Porc	[illegible]
Avoine, id.	[illegible]	Lin, 1 kil.	[illegible]
Haricots, id.	23.90	Graine de lin	[illegible]

Douai, le 28 décembre 1908.

Grains (100 k.)		
Blé 1re qualité nouveau	17.25 à	17.60
Blé 2e — —	17..	17.50
Blé 3e — —	16.50	...
Seigle nouveau	17..	.....
Escourgeon nouveau	20...	21...
Orge	.....	.....
Avoine nouvelle	19...	19.50
— vieille	.....	.....
Farines (100 k. net)		
Cylindres	29...	29.50
Mouture	28.50	29...
Issues		
Sons mélangés	13.50	14.50
Remoulages	20...	21...
Huiles (brute, 92 k.; clair.	net épur.	k.l.
Brute	80...	.....
Clarifiée	82...	.....
Epurée	84...	.....
Surfine	15...	.....
Brute (Bombay)	50...	.....
— (Azof)	62...	.....

Tourteaux		
Pays	14...	.....
Etrangers	11..	14...
Œillette	19...	.....
Bombay	21...	.....
Azof	23...	.....

Sucre de betterave :	
Sucre blanc	24.810 sacs
id roux	54.100 id
Total	78.910 sacs

Douai, 26 novembre.

Mercuriale des Marchés aux bestiaux de Douai — Voici les résultats de la mercuriale des marchés aux bestiaux :

Bœufs amenés ..., vendus ..; prix moyen au kilo, 1re qualité, poids vif, 0 91 ; poids net, 1.60 ; 2e qualité, poids vif, 0.82 ; poids net, 1.40.

Vaches : Amenées, ..., vendues ..; prix moyen du kilog. 1re qualité, poids vif, 0 f. 85 ; poids net, 1 fr. 60 ; 2e qualité, poids vif, 0 fr. 75 ; poids net, 1 fr. 30 ; 3e qualité, poids vif, 0 f. 65 ; poids net, 1.10.

Taureaux : Amenés ..., vendus ..; pr. moy. du kilog., 1re qualité, poids vif 0 fr. 80 ; poids net 1 fr. 40 ; 2e qualité, poids vif 0 fr. 70, poids net 1 fr. 20

Veaux : amenés, 68, vendus, 63 ; prix moyen du kilog., 1re qualité, poid vif, 1 fr. 20 ; poids net, 2 fr. 05 ; 2e qualité, poids vif, 1 fr. 00 ; poids net, 1 fr. 71.

Moutons à la cheville, 2 fr. 10 et brebis 2 fr. 00, frais payés.

Porc à la cheville, 1 fr. 75, frais payés.

Paris, 29 décembre.

SUCRES RAFFINÉS (hors consommation). — La demande reste calme de la part de la consommation ; les cours ne varient pas.

On cote à Paris en disponible, les 100 kilos, par wagon complet et suivant marques aux prix suivants :

Emportions de 5 kil. rangés	62 ..	à 62 50
» 1 kil.	63 50	64 ..
Les caisses de 50 à 60 kil.	63	63 50
» 25 à 30 kil.	63 50	64 ..
» 10 kil.	63 50	64 ..
Raffinades cates.	5 50	6 ..

Pour les cours de province, il y a lieu d'ajouter à cette cote les frais de chargement et de transport, qui sont plus ou moins élevés, suivant les régions.

Cours pour l'exportation franco sur wagons ou sur bateau, les 100 kilos, à Paris, droits déduits : cubes, 58... à .. fr. ; pains, 63...

PRODUITS ALIMENTAIRES. — On cote en disponible, les 100 kil., par wagon complet et suivant marques :

Groslebeuf en sacs	57 50 à	58 50
Trégueux	57 50	58 ..
Pontlebeuf	58 ..	59 ..
Sucres en poudre	57 ..	57 50
Remonies (suivant dosage)	50 ..	50 ..
Clairons	59 50	60 50
Cristallisés extra acquitté	56 ..	57 ..
— en poudre	57 ..	58 ..

HOUBLONS

Anvers, 28 décembre. — Les 50 kilos. Disponible Alost 52 1/2 à 50 ; déc.-janv. 52,50 à 50 ; janv.-févr., 40 à 38 ; fév.-mars, 40 à 38 ; oct.-nov., 1909, 50 à 00.

Poperinghe disponible, 40 à 38 ; décembre-janvier, 40 à 38 ; janv. fév., 40 à 38 ; fév.-mars, 37 1/2 à 35 ; octob.-nov. 1909, 50 à 00.

Les confidences d'un Lillois

Tout le monde a lu des articles semblables au suivant car il ne se passe pas de semaine sans qu'une personne connue dans la ville apporte avec reconnaissance, un témoignage de guérison sérieuse. Mais on ne se lasse pas d'écouter la parole d'un voisin, d'un ami, qui ne craint pas de vous faire ses confidences en nous prodiguant ses encouragements. M. Ch. Vermeesch, 4, rue Thumesnil, à Lille, nous dit : Après une bonne semaine de traitement par les Pilules Foster, j'allais déjà beaucoup mieux et maintenant je puis faire mon travail sans ressentir de douleurs, quand depuis près de huit ans je devais à chaque instant renoncer à toute besogne. Les douleurs me tenaient parfois d'une façon si aiguë dans tout le bas du dos que je suis resté des semaines entières sans pouvoir travailler ni savoir quoi faire ; mes urines étaient toutes troubles, très irrégulières ; je n'avais plus d'appétit et après mes repas, j'étais gêné par des aigreurs d'estomac et une forte oppression.

La nuit je dormais à peine ; aussi le matin j'étais pris de vertiges ou d'éblouissements dès que je voulais faire le plus léger effort. Plusieurs médicaments m'avaient bien donné un soulagement momentané, mais le lendemain les douleurs redevenaient plus vives encore. Au contraire depuis que j'ai pris les Pilules Foster pour les Reins, vendues à la Pharmacie Leclercq, 16, Grand'Place, à Lille, l'amélioration s'est maintenue ; je vais tout à fait bien. Je certifie exact ce qui précède et vous autorise à le publier. » Si vous êtes soucieux de vos intérêts et de votre santé, exigez bien les véritables Pilules Foster pour les Reins avec la signature « James Foster » et refusez énergiquement toute imitation ou substitution. En vente dans toutes les pharmacies, 3 fr. 50 la boîte ; 19 fr. les six ou franco contre mandat : Spécialités Foster, H. Binac, Pharmacien, 25, rue Saint-Ferdinand, Paris. 27

5 Fr. VENTE A CRÉDIT avec PRIME
PARIS-ARTISTIQUE
E. LEVACHER, 269, Fg St-Antoine, Paris
BRONZE PLAQUÉ
« Ecce homo », buste p. Aurili, haut. 54 80 fr.
S. S. PIE X, buste p. Gahezas, » 30 35 fr.
Jeanne d'Arc, par Desblanes, » 37 35 fr.
Encriers, Cadres, Pendulettes, etc. Catalogue illustré sur demande. Rep. aux. Dépositaires demandés dans chaque région.

Le MEILLEUR CAFÉ est le CAFÉ FIN de la MAISON WATERLOT-LAMBELIN
Au Café Fin, 53, rue Nationale, 53, LILLE
René CAYON, successeur.

Pour serviettes et sacs pour écoliers, porte-feuilles et sacoches pour banquiers, adressez-vous directement au fabricant SOYEZ PERE, Lille.

PECTORAL
LILLOIS
Remède Scientifique à base de Terpinol, Menthol, Eucalyptol, etc.
SOULAGE IMMÉDIATEMENT & GUÉRIT
TOUX, RHUMES,
GRIPPES, BRONCHITES, etc.
LA BOITE : UN FRANC
Phcie DUJUS, 7, rue des Arts, LILLE

Petite Bourse du 29 au comptant

Valeurs	Cours	Clôture
3%	[illegible]	[illegible]
Indo-Chine 3%	[illegible]	[illegible]
Indo-Chine 3%	[illegible]	[illegible]
Chine 4%	[illegible]	[illegible]
Russe 4%	[illegible]	[illegible]
Russe 1894	[illegible]	[illegible]
Banque de F.	[illegible]	[illegible]
Crédit Foncier	[illegible]	[illegible]
Cr. Lyonnais	[illegible]	[illegible]
Banq. de Paris	[illegible]	[illegible]
Banque Ottom.	[illegible]	[illegible]
Rio	[illegible]	[illegible]
Mich.	[illegible]	[illegible]
Nord	[illegible]	[illegible]
Orléans	[illegible]	[illegible]
Ouest	[illegible]	[illegible]
P. L. M.	[illegible]	[illegible]
Midi	[illegible]	[illegible]
6% 1909	[illegible]	[illegible]
3% 1909	[illegible]	[illegible]
4% 1909	[illegible]	[illegible]

Valeurs	Cours	Clôture
Valeurs Françaises	[illegible]	[illegible]
Crédit Foncier	[illegible]	[illegible]
Crédit Foncier	[illegible]	[illegible]
Crédit Foncier	[illegible]	[illegible]
Crédit Foncier	[illegible]	[illegible]
Crédit Foncier	[illegible]	[illegible]
Crédit Foncier	[illegible]	[illegible]
Crédit Foncier	[illegible]	[illegible]
Crédit Foncier	[illegible]	[illegible]
Crédit Foncier	[illegible]	[illegible]
Crédit Foncier	[illegible]	[illegible]
Crédit Foncier	[illegible]	[illegible]
Obligations :	[illegible]	[illegible]
Nord 3%	[illegible]	[illegible]
Est 3%	[illegible]	[illegible]
Ouest 3%	[illegible]	[illegible]
Ouest 3%	[illegible]	[illegible]
P. L. M. 3%	[illegible]	[illegible]
P. L. M. 3%	[illegible]	[illegible]

COMPTOIR NATIONAL D'ESCOMPTE de Paris
SOCIÉTÉ ANONYME
au capital de 150 millions entièrement versé
Les Agences à :
ROUBAIX, 30, Grande-Rue ;
TOURCOING, 19, rue Carnot ;
paient dès à présent les COUPONS à l'échéance de janvier 1909
ORDRES DE BOURSE (comptant ou terme)
Versements, Echanges, Transferts
Renouvellement de Feuilles de Coupons, etc.
Souscriptions, LOCATION de COFFRES-FORTS
GARDE DE TITRES
Dépôt de Colis

BOURSE DE LONDRES

29 décembre	Cours précédent	Ouverture
Consolidés	8 13/16	88 13/16
Extérieure	9 1/2	95 1/2
Turc (série D)	9 1/2	9 1/2
Banque ottomane	18 /8	18 1/8
Rio-Tinto	74 5/16	74 5/16
Consolidés Goldfield	4 11/16	4 11/16
East Rand	4 7/16	4 7/16
Rand Mines	[illegible]	[illegible]
Chartered	[illegible]	[illegible]
Robinson Gold	10 1/8	10 1/8

DENTIFRICES
(Elixir, Poudre et Pâte)
des RR. PP.
BÉNÉDICTINS
de l'Abbaye de
SOULAC
A. SEGUIN
Successeur-Fabricant
BORDEAUX (France)
MÉDAILLE D'OR
HORS CONCOURS
Exposition Universelle
PARIS 1900
R P B P B

LA SOCIÉTÉ GÉNÉRALE (Banque
40, rue de la Gare, ROUBAIX
1, place de l'Hôtel-de-Ville, TOURCOING
Ordre de Bourse. — Opérations sur titres. Paiement de coupons. — Service de coffres-fo

C'EST LA MÊME CHOSE !
Voilà ce que certains cafetiers et cabaretiers qui n'ont pas de
Banyuls-Trilles
disent aux clients qui leur en demandent, leur servant un autre produit
MIX BLEUS, BONS !
ce n'est que la même chose, attendu que le BANYULS-TRILLES est véritable apéritif recommandé par le corps médical parce qu'il est agréablement préparé avec un vieux et excellent vin pur et meilleur quinquina, tandis que ce que on sert à la place...???
Aussi, ne saurions-nous trop engager le public à ne consommer d'autre apéritif que le BANYULS-TRILLES et à exiger l'étiquette sur la bouteille.

BOURSE DE LILLE

DU 28 DÉCEMBRE

	Cours de jour	Cours précédent
CHARBONNAGES		
Albi (2 janvier 1908)	191 —	—
Aniche (31 décembre 1907)	1860 —	1860
Anzin (1er juillet 1907)	7300 —	7200
Blanzy (1er décembre 1907)	— —	—
Bruay entière	960 —	955
Bruay 80e (15 fév. 1908)	98 75	99
Bully-Grenay (15 nov. 1907)	4700 —	4600
— 1/50e (15 nov. 1907)	95 —	94
Campagnac (1er juillet 1905)	— —	—
Carvin 5e (1er mars 1908)	430 —	430
Carvin entières (3 mars)	— —	2125
La Clarence (Origine)	250 —	250
Courrières (31 mars 1908)	2570 —	2560
Crespin titres verts (origine)	— —	90
Douchy (31 décembre 1907)	1007 —	1005
Dourges 100e (1er mai 1908)	320 —	315
Drocourt 1900 (3 oct. 1907)	— —	—
Drocourt 10e (1er oct. 1907)	510 —	500
Drocourt 2500	— —	—
Drocourt le 10e	510 —	500
Escarpelle (11 décemb. 1907)	1000 —	995
Ferfay (2 janv. 1908)	335 —	335
Fresnes (Origine)	— —	—
Flines-Raches (coup. att.)	60 25	60
Lens entier p. (31 mars 08)	865 —	864
Lens 10e (31 mars 1908)	88 25	87
Liévin (1er mai 1908)	4245 —	4230
Liévin 30e (1er mai 1908)	142 50	142
Ligny-l-Aire (15 juin 1907)	655 —	647
Marles 30 % (15 juin 1907)	2380 —	2340
Marles 70 % (2 janvier 1908)	3085 —	3075
Marles 20e (2 janvier 1908)	155 50	155
Meurchin ent. (28 fév. 1908)	— —	—
Meurchin 5e (28 fév. 1908)	2720 —	2680
Nord d'Alais (Origine)	243 —	245
Ostricourt (10 janvier 1908)	2230 —	—
Thivencelles (1er juill. 1907)	890 —	890
Vicoigne act. (15 nov. 1907)	1430 —	1425
Vicoigne 10e	145 —	142 75
BANQUES (Actions)		
Crédit du Nord	— —	655 —
Verley-Decroix	— —	1300 —
Devilder et Cie	— —	1110 —
VALEURS DIVERSES		
Gaz de Wazemmes	— —	543 —
Rousseau	— —	560 —
S.Sauv.-Arras (15 janv. 08)	— —	235 —
Biache-S-Vaast (1er déc. 07)	— —	3815 —
Denain-Anzin (15 sept. 1907)	2080 —	1980 —
Forges S-Amand (20 juin [illegible])	— —	890 —
Senelle	— —	440 —
Margarine Béthune	— —	183 —

Coupons annoncés

31 décembre. — Escarpelle, brut, 42,»» ; nom., 40,»» ; port. 37,80. — Courrières, brut, 17,50 ; nom., 16,80 ; port. 15,431. — Douchy, brut. 20,»» ; nom., 19,20 ; port., 18,207.

1 janvier. — Albi (action), brut, 5,»» ; nom., 4,80 ; port., 4,58. — Albi (fondateur), net, 2,96. — Ferfay, brut, 7,»» ; nom., 6,72 ; port., 6,15. — Marles 70 %, brut, 38,30 ; nom., 36,77 ; port., 35,09. — Le 20e, brut, 1,015 ; port., 1,75. — Verley Decroix et Cie, brut, 15,»» ; net, 14,40. — Rousseau et Cie, brut, 6,25 ; nom., 6,»» ; port. 5,21.

Coupons détachés

15 décembre. — Tramways électriques de Lille, net, 10 fr.

FEUILLETON N° 12

Kerdélec doit... Kerdélec veut!

par M. AIGUEPERSE

VI

La chaleur est accablante... Le ciel n'a pas un nuage, et aucune brise, même légère, ne vient rafraîchir le visage des trois personnes qui suivent lentement la route de Sarzeau, cette route inondée de soleil pendant six kilomètres !...

— N'allons pas plus loin, Eined, dit tout à coup l'un des promeneurs : la mère paraît fatiguée, et on n'aperçoit pas encore la voiture. Revenons sur nos pas, ou asseyons-nous ; par malheur, l'ombre fait totalement défaut.

— Revenir sur nos pas ? Oh ! non, père, je t'en prie, s'écrie une voix suppliante... Ils doivent être si fiers de leurs succès ! Ils seront si heureux de nous voir guetter leur arrivée !... Tiens, petite mère, je découvre un coin fait exprès pour toi. Franchis le talus, et, dans le pré, tu pourras t'appuyer à ce vieux tronc de chêne dont les branches tamisent un peu ce brûlant soleil. Là es-tu bien ?... Attends, je vais te donner de l'air avec mon éventail... Figure-toi que tu es une sultane, et, moi ton esclave, une esclave qui t'aime tant, tant, ma petite mère !!

Une larme, vite refoulée, paraît dans les yeux de Mme Martelly, pendant qu'elle répond par dix baisers passionnés au tendre baiser que vient de lui donner sa fille...

Deux années ont passé sur le colonel, presque sans laisser de traces, mais il n'en est pas de même de sa femme.

Beaucoup plus jeune que lui, elle paraît maintenant plus âgée, avec sa chevelure blanchie prématurément, ses yeux cernés, son visage amaigri et sa taille affaissée. Toutes ses forces physiques se sont usées, semble-t-il, pour disputer Eined à la mort, et la mort ayant lâché sa proie, les fatigues corporelles, jointes aux tortures morales, ont altéré sa santé plus encore que ne le croit le colonel.

Mme Martelly, elle, se sait atteinte profondément.

Un médecin de Vannes, sur ses instances pressantes, lui a dit la vérité toute entière : « maladie de cœur très prononcée, pouvant amener, d'un instant à l'autre, une issue fatale »... Chrétienne fervente, elle se soumet sans murmure aux desseins de Dieu ; mais femme et mère tendre, dévouée, elle souffre une véritable agonie à l'idée de quitter les êtres qu'elle aime ; et, malgré son courage, une attention de son mari, une caresse de sa fille l'impressionnent souvent au point d'amener des larmes dans ses yeux, comme vient de le faire le chaud baiser d'Eined.

Eined ! C'est elle que ces deux années ont rendue méconnaissable... Du bourgeon, à la feuille étalant sa fraîche verdure ; du bouton brisé par la tempête à la fleur nouvellement épanouie ; de l'aimalat frileux au fond du nid de mousse blonde, à l'alouette, ivre d'espace et de chants, il n'y a pas plus de différence qu'entre l'Eined d'autrefois et celle d'aujourd'hui. Très grande pour son âge, elle est élancée sans être frêle ; son visage, hâlé par le grand air, a gardé sa pureté de lignes ; mais les joues se sont arrondies et veloutées ; les lèvres sont vermeilles ; la teinte bistrée des paupières a disparu ; les yeux noirs pétillent tour à tour de malice, de gaieté, de tendresse ; un rire d'enfant creuse sans cesse des fossettes au coin de la bouche toute petite ; et de ce gosier de 15 ans partent des chants si fréquents et si purs, que les villageois ont nommé Eined : « la fauvette de Men-Hiol ».

Oui, c'est bien une « fauvette » en effet, une fauvette joyeuse, vive, remuante, qui remplit la villa de son exubérante jeunesse. Tout le monde l'aime : les paysans habitués à son joli sourire ; les gamins du bourg qui connaissent sa générosité ; les domestiques, auxquels elle ne marchande pas les bonnes paroles ; Miss Atton, son institutrice, dont elle fait le désespoir par ses allures garçonnières ; son frère, qu'elle amuse par ses saillies incessantes. Mais nul, à part M. et Mme Martelly, ne l'aime autant que Conan Kerdélec.

La compassion l'a d'abord poussé vers elle ; puis, dès son entrée à « Men-Hiol », à cette compassion est venue se joindre une reconnaissance qui, pour ne pas se manifester par des flots de paroles, n'en a pas moins jeté de vigoureuses racines dans ce cœur sensible et ardent...

Enfin, la transformation de la petite malade en cette fillette vive et caressante a provoqué son étonnement mêlé d'admiration... Cette Eined nouvelle lui paraît encore plus charmante que l'autre ; et la pitié, la reconnaissance, l'admiration se fondent en une tendresse dévouée, profonde, passionnée, dont l'idole abuse quelque peu. S'il ne reste en Eined nulle trace physique de la langueur d'autrefois, le moral se ressent des concessions sans nombre faites autour de son chevet de malade. Elle a de fréquentes boutades d'humeur, se montre exigeante, autoritaire ; mais les raisonnements pleins de douce fermeté de Mme Martelly amènent vite le repentir, et on ne peut s'empêcher d'aimer plus encore celle qui rachète sa faute avec une spontanéité touchante, à laquelle se joignent des excuses sincères...

— La nature énergique d'Eined, la piété, vos conseils, auront raison de ces petites misères, affirme l'abbé Heurtot d'un ton indulgent à Mme Martelly, quand elle lui confie ses craintes, après quelque scène plus vive. Le diamant est très pur ; il s'agit seulement de le tailler un peu... Patientez ! Patientez !

Seul, un soupir répond alors aux paroles encourageantes du précepteur... Patienter ! quand on sait que le jour même peut-être la mort viendra interrompre l'œuvre éducatrice, œuvre qui demande non seulement tout le dévouement d'une mère, mais encore toutes les délicates intuitions de son cœur...

— Si je viens à manquer à Eined avant d'avoir ach